

## Atelier des doctorants du LAS 2017-2018

### Présentation atelier

---

Pour l'année académique 2017/2018, l'Atelier Des Doctorants Du Las restera un lieu d'échange convivial entre doctorants, masterants et membres du laboratoire. Ne cherchant pas à rivaliser avec les séminaires proposés par l'école, il s'agit de créer un espace où des problématiques liées à la production même de la thèse sont abordées. Ainsi c'est avant tout des questions de méthodologie au sens large qui permettent les échanges entre étudiants.

L'Atelier propose deux formats complémentaires, espaces de réflexion collective, permettant ainsi à chacun de choisir le cadre qui lui convient (ou les deux).

Sur le modèle de l'année passée, les doctorants sont invités à présenter des problèmes méthodologiques auxquels ils sont confrontés aux étapes différentes de leurs enquêtes. Il ne s'agit pas de faire des séances de présentation de travaux de recherche aboutis, mais d'exposer des problèmes à résoudre, ou encore des propositions méthodologiques à partager, soumises à l'intelligence collective de l'Atelier. Ces séances sont ouvertes aux intervenants extérieurs au LAS (autre laboratoire, ou autre discipline), pour dialoguer autour d'un objet sous différentes perspectives. Les thématiques de chaque séance sont décidées en fonction des besoins et des propositions des doctorants.

L'organisation d'un groupe de travail (GT) est le deuxième format dont le but est de créer des liens entre les doctorants (proposants et lecteurs) autour de textes et des questions concrets. Constitués des participants permanents, engagés à assister tout au long de l'année aux séances pour assurer une bonne cohésion du groupe, ces GT consistent en des lectures attentives d'un texte rédigé par un participant (article, chapitre, introduction, présentation séminaire ou colloque, etc.). Chaque séance de GT est organisée autour d'une brève présentation du texte par l'auteur, suivie des commentaires de deux lecteurs, avant l'ouverture aux questions du reste du GT.

Enfin, l'atelier accueille des séances d'écriture coordonnée par Sophie Assal, Responsable de la bibliothèque du LAS. Les dates des séances d'écriture seront communiquées prochainement.

Les discussions entamées lors de l'atelier seront ensuite poursuivies de façon informelle autour d'un verre dans un café aux alentours.

---

### Informations pratiques

Deux lundis par mois de 18h à 20h (voir calendrier ci-dessous), l'atelier aura lieu dans la salle de lecture de la bibliothèque Claude-Lévi-Strauss au Collège de France ([3 rue d'Ulm, 75005 Paris](https://www.college-de-france.fr/fr/3-rue-d-ulm-75005-paris)). Pour recevoir des informations précises, inscrivez-vous sur la mailing-list en écrivant aux organisat-rices/-eurs.

### Contacts

Raphaël Julliard, Stéphanie Tselouiko, Anastasia Krutikova et Héloïse Toffaloni da Cunha

### Programme

---

**6 novembre** – séance introductive

**20 novembre** - Ottavia Paternò (LAS), *Choisir c'est exclure. Réflexions sur le processus de construction de la thèse après le retour du terrain.*

Le terrain est une source inépuisable de données et pistes de réflexions. Ayant réalisé mon terrain en trois fois, j'ai pu procéder à un travail de systématisation de données entre une mission et l'autre ce qui m'a permis réorienter l'enquête au fur et à mesure. La problématique générale sur laquelle je vais travailler est celle des relations à l'invisible: à travers l'analyse de deux rituels catholiques, je veux mettre en lumière les dynamiques qui font de la Vierge Marie un être réel et agissant dans la société de Salta, en Argentine du nord-ouest. Mais comment trier les données et choisir entre les différentes pistes de réflexions, afin de construire un plan de thèse cohérent?

**4 décembre** – Lecture de l'introduction de thèse de Stéphanie Tselouiko (LAS)

**8 janvier** - Raphaël Julliard (LAS), *Comment s'entretenir avec ses indigènes quand ils sont professeurs d'université aux États-Unis ?*

**5 février** - Maurizio Esposito (LAS)

Au cours de mes études sur l'histoire de l'anthropologie j'avais appris que, pour une enquête de terrain classique, il fallait choisir un village ou une communauté à étudier pour en écrire après une monographie. Cependant, ce paradigme 'monographique' a été depuis longtemps critiqué et dépassé par la méthode des enquêtes dites multisites, mais alors comment se construisent les enquêtes de terrain hybrides, qui sont à la fois monographiques et multisites ? Dans ma recherche de terrain dans le nord-ouest de Madagascar concernant l'histoire et la pratique contemporaine d'un culte de possession d'esprits royaux j'ai dû en effet à la fois étudier l'organisation sociale,

politique et religieuse d'un village où ce culte est pratiqué, et enquêter dans d'autres villages de la région pour comprendre la genèse de ce culte et ses variantes régionales. De plus, le fait de devoir accéder plusieurs fois à une nouvelle communauté inconnue m'a confronté à un problème : comment approcher un nouveau terrain, à quelles personnes s'adresser ou chez qui être logé? Si cette question me paraissait neutre dans un premier temps, les problèmes que des choix un peu hasardeux ont provoqué m'ont poussé à réfléchir à ce propos. C'est pourquoi j'aimerais profiter du séminaire des doctorants pour vous exposer les situations concrètes dans lesquelles je me suis trouvé afin de réfléchir ensemble sur cette zone théorique grise qui entoure la position – sociale et géographique – de l'anthropologue sur le terrain.

**19 février** - Mathilde Heslon (IRIS)

Je souhaite profiter de cet atelier pour revenir sur les difficultés que j'ai pu rencontrer sur mon terrain à Mayotte, entre autre face à l'institution hospitalière qui a changé d'avis quant à ma présence en tant que ethnologue dans son service psychiatrique. Ce refus implicite m'a incité à me demander quels étaient les enjeux politiques de la présence d'un ethnologue sur son terrain, conditionnant sa présence auprès de son sujet d'étude. Ainsi, les stratégies à mettre en place, ce qu'il faut dire ou non à ses interlocuteurs, comment les aborder, et enfin la question de l'omission voire du mensonge sont autant d'interrogations réflexives et éthiques que j'aimerais partager avec vous lors de cette rencontre.

**19 mars** - Ines Calvo (LAS), *Raconter ou ne pas raconter*

Nous nous efforçons d'arriver sans préjugés sur cet endroit étranger, sur ces gens qui, d'une générosité inouïe, nous acceptent et nous permettent de cohabiter avec eux. Au fur et à mesure de la cohabitation nous changeons notre rapport au monde et la peur ressentie aux débuts de ce long voyage s'estompe. L'intégration tant désirée par l'anthropologue a lieu. Mais il faut rentrer et rédiger la thèse. Pour cela, il est nécessaire de mettre en pratique une réflexivité vis à vis des moments vécus et sur les know-how acquis. Le cahier de terrain est une preuve de la confiance que ces gens nous ont octroyée. Il s'avère difficile d'objectiver son vécu. La difficulté s'accroît lorsqu'on est face à des récits et des expériences que les acteurs nous ont demandé de ne pas publier. Un mois après être rentrée de la Guajira colombienne, lieu de mon terrain, une question me taraude l'esprit: « Je m'autorise à raconter ce moment ? ». Je voudrais profiter de l'Atelier des Doctorants pour qu'on puisse discuter sur cette difficulté éprouvée et sur les stratégies qui peuvent être mises en place dans cet exercice réflexif et déontologique.

**23 avril** - Alfonso Castellanos (IMAF/EHESS), *De l'immersion à la rédaction : tactiques relationnelles, prise de distance et traitement de données*

Mon intervention portera sur certaines problématiques que j'ai pu rencontrer lors de mes recherches sur l'évolution des pratiques musicales dans la ville de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso). Je m'attarderai d'abord sur les avantages et les inconvénients de ma stratégie de rapprochement envers mes interlocuteurs au moyen de l'apprentissage musical et du dispositif audiovisuel. En effet, si j'ai dû constamment faire face à des dynamiques d'« encliquage » et à des demandes de production de vidéoclips, cela m'a permis de renforcer les liens là où il existait une certaine méfiance. Tous ces enregistrements m'ont fourni une matière documentaire considérable, mais cela me mène à un deuxième point : celui qui concerne le long et ardu processus de traitement de données. Notamment en ce qui concerne la transcription-traduction linguistique, une tâche exigeante qui demande beaucoup de temps et qui ne peut jamais être achevée sur le terrain.

**14 mai** - Rhee Jung Sue (IIAC), *La distanciation sans avoir été intégré au terrain*

Le terrain que j'ai eu l'occasion d'observer dans le milieu de l'éducation religieuse en Corée du sud, entre avril et septembre en 2016, ne participe pas des catégories usuelles de l'anthropologie dite classique (ethnie, religion, culture, etc) au sein des différentes aires géographiques. Ma thèse s'intéresse aux individus qui pratiquent les cérémonies et l'enseignement de la "religion" comme matière aux écoles privées confessionnelles affiliées au système d'Éducation nationale. Mon propos de départ a été d'étudier l'économie morale de ces sujets au moment d'une transition séculariste-laïque imposée par l'Etat. Même s'il m'a été extrêmement difficile d'obtenir des autorisations d'intégrer longtemps des institutions, j'ai visité et observé 6 écoles et réalisé les interviews avec 10 enseignants de différentes confessions, principalement bouddhiste et protestante. Alors que ce travail ne peut être probablement pas être considéré comme une observation de longue durée, je souhaite partager mes doutes quand à la faisabilité de « objectivement reconstituer » l'ethnographie de ces enseignants comme savoir anthropologique. Ainsi, je pense à une possibilité de changer l'intitulé de ma thèse comme la "rhétorique" des enseignants. A l'occasion de la discussion avec les doctorants du LAS, je voudrais lancer la question si c'est difficile de dire que l'anthropologue s'est intégré à un terrain, comment pourrions-nous considérer les données de l'ethnographie en terme de la tradition anthropologique qui présuppose la distanciation ? Donc, plus précisément, je voudrais présenter deux questionnements : premièrement, est-ce qu'un temps limité ou fragmenté d'observation à des divers endroits est suffisant afin d'affirmer anthropologiquement que j'ai "fait le terrain" ? ; Deuxièmement, obéissant au modèle scientifique standard de l'anthropologie, à savoir la méthode empirique, m'est-il possible d'effacer la « rhétorique » des sujets dans ma monographie ?

## Programme de l'Atelier des doctorants 2018-2019

Organisateurs : Ottavia Paterno, Raphael Juillard, Mathilde Heslon, Anastasia Krutikova

**lundi 19 novembre** - présentation du séminaire

**lundi 3 décembre** - Raphaël Juillard, LAS (axe 2)

*Pour étudier la dynamique de la création en art contemporain, je m'appuie sur celle que décrit l'anthropologue française Jeanne Favret-Saada dans ses ouvrages *Les Mots, la mort, les sorts*(1977) et *Désorcèler*(2009). Je m'emploierai donc pour cette séance à présenter le rituel de désorcèlement dans le bocage normand et à en pointer les similitudes et différences avec la création artistique plastique. C'est en particulier le système de changement de position autour de la production d'un objet paradoxal qui permettra le rapprochement.*

**lundi 17 décembre** - Joaquin Ruiz Zubizarreta, LAS (axe 1)

*Lors d'une première et courte expérience de terrain chez les Mbya-guarani nous avons entendu dire que certains animaux boivent du maté. Nous sommes ensuite parti pour une deuxième fois sur le terrain pour suivre cette idée de 'culture' des animaux. Ce qui nous interroge le plus aujourd'hui, au-delà de l'idée selon laquelle les non-humains partagent la culture avec les humains, ce sont les circonstances dans lesquelles elle est mobilisée : lors des petits discours prononcés entre autochtones en défense du mode de vie mbya-guarani. Les dirigeants s'adressent aux membres de la communauté en leur réclamant de ne pas adopter les coutumes des non-autochtones, qu'il ne faut pas changer de 'culture' à l'instar des certains animaux qui n'en changent pas. Dans leurs relations avec les non-autochtones, les Mbya-guarani ont un tout autre discours politique. Les discours sur la 'culture' des non-humains, n'ont pas leur place dans le rapport politique avec les non-autochtones, soit avec leur proches voisins métis, l'État ou les organisations. En plus de nous demander comment se construisent les frontières au-delà desquelles les discours sur la culture des non-humains ne sont pas mobilisés, on se penchera sur les situations dans lesquelles l'idée a été énoncée lors de notre expérience de terrain.*

**lundi 14 janvier** - Clara Quintille-Pinol, LAS (axe 1), « Les kibboutz urbains d'Israël : refondation d'un mouvement collectiviste agricole en milieu urbain ».

*Un « kibboutz », terme qui veut dire « rassemblement » en hébreu, est une implantation agricole basée sur la collectivisation de ses ressources économiques et de ses moyens de production. Profondément influencés par un courant particulier de la pensée anarchiste, l'individualisme, les premiers kibboutzniks originaires d'Europe de l'Est adoptent en 1909 la devise « chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ». Abolissant la propriété privée et instaurant un système rotatif de travail, les idéaux de solidarité et d'égalité qualitative ne sont pourtant pas les seuls à motiver les premiers kibboutzniks à s'implanter dans le territoire de la Palestine ottomane au début du XX<sup>e</sup> siècle : très imprégnés du sionisme politique prôné par l'écrivain austro-hongrois Theodor Herzl, leur objectif est également de bâtir un foyer pour le nouveau Juif dans la terre d'Israël. A la fois sionistes et libertaires, l'ethos pionnier (« haloutzim ») des kibboutzniks constitue une partie fondamentale de leur identité. Possédant un grand esprit de sacrifice et ayant contribué à la défense ainsi qu'à la croissance économique d'Israël, les kibboutzniks jouissent dans les années 60 et 70 d'un fort prestige auprès de la majorité de la population israélienne (Gudéfin 2007).*

*C'est à la fin des années 70 et durant les années 80 que les premiers kibboutz urbains voient le jour en Israël (Russell, Hanneman et Getz 2013). Ayant pour objectif commun de réduire la pauvreté et la criminalité auprès des populations laissées-pour-compte mais également d'améliorer les relations entre Juifs et Arabes par le biais de projets socioculturels ciblés, les membres des kibboutz urbains tâchent de revitaliser les deux concepts qui se trouvent à la base idéologique du mouvement kibboutzique originel agricole, à savoir celui de « shitouf » (mode de vie collectiviste) et de « mesimah » (activisme social et promotion du sionisme et de la culture juive). Aujourd'hui fort de près de 230 implantations réparties dans la plupart des villes israéliennes (ibid.), ce mouvement pionnier réinvente les communautés anarcho-sionistes originelles à l'aube des défis socioculturels contemporains présents en milieu urbain.*

*Je présenterai, à l'occasion de mon intervention au LAS, ma problématique de recherche ainsi que mes hypothèses de travail, le contexte du projet, les principaux auteurs sur lesquels je me base ainsi que les difficultés auxquelles je fais face en ce début de parcours de doctorat.*

**lundi 28 janvier** - Sonia Polliere, LESC (axe 1), « Le séisme et l'énergie éolienne dans les discours des pêcheurs huave de l'Isthme de Tehuantepec, Oaxaca, Mexique ».

*En 2017 les parcs éoliens implantés dans la région de l'Isthme de Tehuantepec sont 28, pour une puissance totale de 2200 MW. Avec la création des Zones Economiques Spéciales en 2017, le gouvernement décrète l'installation de 118 projets, dont 24 sont déjà avancés. A partir de données de terrain recueillies avant et après le séisme du 2017 dans la communauté des ikoots (huave) du village de San Francisco del Mar, on s'attachera aux modalités d'interprétation de*

*l'expérience du tremblement de terre. Pour ce faire, on mettra en évidence comment s'articulent, dans les pratiques discursives, les discours « écologiques » de certains groupes qui s'opposent à l'accès aux ressources naturelles et qui révèlent une désignation de positionnement en terme de connaissance de l'environnement qui peut se traduire en tant que discours de réappropriation de l'espace.*

**lundi 18 février** - Mathilde Heslon, CESPRA (axe 1), « Pratiques des jeunes en situations d'afflictions dans le récent département français de Mayotte : rituels de possession, Islam et institutions sociales ».

*A la fin de mon second terrain de recherche sur les jeunes à Mayotte, deux psychologues travaillant en institutions sociales m'ont interpellée sur un phénomène qui les surprenait : alors qu'elles donnaient des rendez-vous thérapeutiques à des jeunes filles violées (souvent dans le cadre d'une procédure judiciaire), c'était leurs mères qui venaient en consultation afin d'exprimer leurs souffrances concernant le viol de leurs filles. Les jeunes filles violées pouvaient aussi être mises à la porte de la maison par leurs mères, et d'autres exprimaient leur désespoir de ne plus être vierges et donc de ne pas pouvoir réaliser un Grand mariage. Grâce à des entretiens et à des observations de rituels, du système d'héritage et des nouvelles institutions françaises, nous avons pu éclaircir les relations qui se tissaient entre mères et filles dans cette société uxori-matrilocale de filiation indifférenciée. Mais cela n'a pas suffi pour comprendre toutes les situations exposées par les psychologues puisque trois interrogations persistent : comment analyser la place d'un sujet dans le collectif ? quelles limites entre le "culturel" et le pathologique ? et enfin comment faire discuter de façon pertinente l'anthropologie et la psychologie ? Je souhaite donc profiter de l'atelier pour développer cette enquête de terrain ainsi que pour tenter d'apporter des réponses aux problématiques qui en découlent.*

**lundi 11 mars** - Lise Puyo, LAS/University de Pennsylvania (axe 1), « Sur la piste des wampums catholiques : Agents et errements de diplomaties transatlantiques »

*Le terme de wampum désigne des perles cylindriques blanches et violettes tissées en longs rectangles communément appelés colliers et ceintures. Les ceintures de wampum ont été échangées de façon cérémonielle par les nations autochtones au nord-est de l'Amérique du Nord et permettent d'enregistrer et d'incarner des paroles, alliances, et relations entre différents groupes. A partir du XVIIe siècle et de l'expansion coloniale depuis la côte nord-est de l'Amérique, les ceintures de wampum ont également été utilisées dans la diplomatie entre nations autochtones et nations Européennes. Aujourd'hui, les wampums sont considérés comme des symboles de la souveraineté des nations autochtones au Canada et aux Etats-Unis. Certains experts autochtones décrivent les ceintures de wampum comme des objets sacrés et comme des êtres non-humains dotés de volonté et de pouvoir d'action. Selon les épistémologies Haudenosaunee, Hurons-Wendate, et Abénaquise, les wampums sont un moyen d'enregistrer des événements historiques et mémorialiser des interactions.*

*Je travaille depuis 2014 sur ces objets dans le cadre de recherches de provenance, mais ma thèse se concentre sur un corpus restreint de ceintures wampum : les neuf qui furent envoyées, entre 1654 et 1831, par des autochtones (Wendats, Abénakis, Mohawks et Algonquins) convertis au catholicisme, à des sanctuaires catholiques en France, Belgique et Italie. Ces échanges internationaux diffèrent de la pratique traditionnelle de la diplomatie par les wampums ayant lieu dans le nord-est de l'Amérique. Traditionnellement, les diplomates sont physiquement présents pour interpréter les ceintures de wampum remis à leurs partenaires diplomatiques. Dans les cas que ce projet examine, les ceintures ont été accompagnées des documents visant à transcrire les mots qu'ils transportaient, de sorte que les objets eux-mêmes ont été chargés de ce rôle de médiation et fonctionnent comme ambassadeurs. Quels étaient les objectifs stratégiques de ces ceintures diplomatiques, et ces objectifs étaient-ils différents des lettres et documents qui accompagnèrent ces objets ? Furent-ils remplis ? Dans cette tension entre l'objet matériel et les mots qui l'interprètent, ces ceintures sont-elles simplement une illustration subordonnée à des écrits, ou est-ce qu'elles peuvent reformuler et influencer l'interprétation de ces écrits ? Si ces objets sont des agents, pour qui ont-ils agi et ont-il poursuivi leur action après leur réception en Europe ?*

*Ces questions dirigent mes recherches actuelles dans les archives françaises, où un travail de détective semble devoir précéder les analyses de l'anthropologue. J'espère pouvoir échanger avec les doctorants du LAS sur des questions méthodologiques liées aux problèmes des enquêtes multi-situées (objets et sources dispersés sur plusieurs territoires, loin spatialement et temporellement de leurs communautés d'origine), et des enquêtes dont la chronologie est parfois brouillée par des enjeux mémoriels forts ayant eux-même évolué au cours du temps.*

**lundi 25 mars** - Jean-Baptiste Dagorn, URMIS Paris 7/UNSAM, Argentine (axe 1)

*Je suis doctorant en 3e année à l'URMIS à Paris 7, en cotutelle avec la UNSAM en Argentine. Je fais ma thèse sur une communauté indigène de l'ethnie toba (ou qom), qui s'est constituée formellement en 1995, réunissant un groupe de familles qui avait immigré de leur province d'origine, le Chaco, vers la province de Buenos Aires dans les années 1970-1980. Ils sont installés depuis cette date près de la ville de Presidente Derqui, dans l'ouest de la province de Buenos Aires.*

*J'ai cherché à comprendre, pendant mon travail de terrain ces deux dernières années, quelle était leur mode d'organisation politique, et surtout ce qu'en disaient les différents membres de la communauté.*

*Il me reste beaucoup à lire en anthropologie politique, mais j'ai l'impression que l'on a décrit un certain nombre de sociétés du Chaco comme fonctionnant par « consensus », par « horizontalité », projetant ainsi un idéal de démocratie directe sans chercher à savoir ce que l'on voulait dire concrètement par ces termes, sans décrire les pratiques politiques des communautés étudiées. Que l'idéologie l'a emporté sur l'ethnographie. Une partie de mon travail portera là-dessus : il s'agirait de revisiter les travaux publiés sur l'organisation politique de ces groupes, pour dissocier l'idéologie de la description ethnographique des rapports de pouvoir en leur sein, afin de voir si elles correspondent vraiment à un idéal démocratique selon nos propres termes. Je me concentrerai sur le principe de la représentation politique, en mettant cela en lien avec la « crise de la représentation » notamment en France (la « crise » des Gilets jaunes étant un exemple clair et fascinant de cette crise de la représentation).*

**Vendredi 12 avril (ATTENTION changement d'horaire! de 15h30 à 17h30, salle 311, LAS)** - séance spéciale de l'ADDDL avec rédactrices et rédactrice-en-chef de la revue *L'Homme* : **Aline Malavergne** (ingénieure d'étude - EHESS), **Valérie Ton That** (ingénieure d'étude - EHESS) et **Caterina Guenzi** (maître de conférences -EHESS),

**« Ecrire et publier un article scientifique: le travail éditorial au sein de la revue L'Homme ».**

*La séance s'articulera autour d'une présentation portant sur les étapes de vie d'un article - de la proposition à la publication. On abordera des sujets comme la bonne écriture scientifique, les aspects formels d'un texte et les critères de recevabilité pour la publication. Une discussion informelle à suivre sera l'occasion d'exposer nos questions et nos doutes aux intervenantes, dans le but de rendre moins ardue la publication d'articles pendant la thèse.*

**lundi 15 avril** - Mathilde Heslon, CESPRA (axe 2)

*Pour mon étude concernant les pratiques des jeunes en situations d'afflictions dans le récent département français de Mayotte j'analyse les liens entre rituels du cycle de la vie et rituels d'afflictions. L'une des études "classiques" à ce sujet est Les Tambours d'affliction. Analyse des rituels chez les Ndembu de Zambie de Victor W. Turner, qui, outre les similitudes symboliques et linguistiques des rituels ndembu avec ceux de Mayotte, propose une analyse symbolique qui rapproche et définit ces deux ensembles de rituels. Je souhaiterais donc, dans un premier temps, présenter cet ouvrage, pour ensuite, dans un second temps, montrer les possibles applications et limites d'une telle analyse pour les rituels mahorais*

**lundi 6 mai** - Jung Sue Rhee, IIAC (axe 1), "La contextualisation sans sélectionner des contextes ?"

Dans le cadre de ma thèse, je m'attache à décrire la mise en place de politiques dans le système d'éducation nationale sud-coréen, que je qualifierais de « sécularistes » (Charles Taylor 2007 ; José Casanova 1994 ; Talal Asad 2003 ; Rajeev Bhargava 1998). Mon enquête concerne le cas des enseignants de la religion, dans les écoles privées confessionnelles, qui ont le statut de fonctionnaire publics. Par contre, ils sont chargés d'enseigner une religion spécifique de l'école et d'organiser les cérémonies religieuses attenantes. Dans sa Constitution, la République de Corée se prononce comme « séculière », dans un autre sens que celui de la France. Alors que l'éducation religieuse est strictement interdite dans les écoles publiques, dans les écoles privées du système national, il existe une grande permisivité dans l'enseignement du culte, sous le nom de la liberté de religion. Je souhaite que cette recherche met en lumière la construction sociale du « sécularisme » en fonction des particularités de chaque Etat-nation.

Cette présentation est donc en continuité de ma présentation qui a eu lieu l'année dernière sur la question : comment peut-on « objectivement produire » le savoir anthropologique à partir de l'ethnographie de relativement courte terme. en 2016, j'ai réalisé, pendant 5 mois, des observation auprès de dix enseignants d'éducation religieuse dans six écoles, principalement bouddhistes et protestantes. J'ai rencontré des difficultés à obtenir des autorisations de faire le terrain à long terme, et pendant l'observation, je sentais des barrières à acquérir des informations sous-jacentes, approfondir la conversation, et la récurrence des réponses des enseignants. Pourtant ce que j'ai observé aux divers endroits n'est pas une mise en place identique des politiques sécularistes de l'Etat mais une adaptation créative, une modification des cours de ces enseignants qui obtient un résultat de leur sécularisation à leur manière

A présent, je voudrais élargir les questions, davantage, sur le positionnement des contextes dans l'analyse des données de terrain, dans mon cas, surtout celles des entretiens. En effet, à propos de la production des connaissances ethnographiques, cette remise en question apparaît fréquemment, notamment dans une approche de l'interlocution. C'est-à-dire la récolte des données de terrain vient de l'interlocution entre un ethnographe et ses informateurs, qui relève d'une « vérité négociée » par un processus dialogique (Kilani, 1994). Donc, pour analyser, il nous faut faire attention sur le fait qu'un énoncé n'est jamais une chose en soi mais toujours un moment, une composante de l'événement social et du rapport social entre les interlocuteurs (Siran, 2000).

Je cherche, dans l'analyse des données, à comprendre la « professionnalisme » de ces enseignants dans le contexte du moment—la transition du système d'éducation plus séculariste—à partir des fonction politiques et sociales de leurs énoncés (Alban Bensa 2000, 7, 75). Selon Roy Dilley, le contexte est un cadre que l'on sélectionne les éléments entourés du phénomène, non seulement à connecter mais aussi à déconnecter, pour but de construire une pertinence (1999, 3). En effet, la contextualisation est comprise souvent comme un acte de relativisme, mais, comme Dilley a souligné, elle demande le regard sur le général et le particulier à la fois. Dans ma recherche, elle servira plutôt à la généralisation ou à la recherche des points communs entre enseignants des religions variées, non à la particularisation. En même temps je tente à ignorer les expressions religieuses respectives de ces enseignants. Donc, cette fois, la question sur laquelle je voudrais discuter avec vous : comment peut-on « pertinemment construire » le savoir anthropologique à partir des données ethnographiques. D'un côté, j'expliquerai ma découverte sur le changement dans les discours à propos de la

violence des adolescents à l'école que ces enseignants ont compté comme justification, de l'autre, mon approche sur les contextes—ne pas articuler les doctrines confessionnelles, mais chercher des points communs de leur interprétation. Cette question que j'aborde pour la discussion n'est pas seulement la prise en compte des attitudes ou des mots de mes interlocuteurs mais l'insertion ou le filtrage des contextes de ma part au moment de produire le savoir anthropologique.

**lundi 27 mai** - Aurélie Journée, LAS/Paris 1 (axe 1)

*Doctorante en troisième année à l'EHESS, au LAS, en codirection de thèse à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, je prépare une thèse intitulée « Artistes femmes cis et queer autochtones face à leur(s) image(s). Pour une histoire intersectionnelle et décoloniale des arts contemporaines aux Etats-Unis et au Canada, des années 1970 à nos jours ».*

*Ma thèse a pour objectif principal d'interroger les usages, le rôle et le statut, des images et des pratiques photographiques dans les processus de création des artistes femmes cis et queer nord-américaines depuis les années 1970. Mon étude se fonde sur un corpus iconographique de près de 50 oeuvres, des entretiens avec des artistes et des études d'archives au sein de trois institutions universitaires et muséales (le musée du quai Branly-Jacques Chirac, l'Institute of American Indian Arts et le Museum of Contemporary Native Arts - Santa Fe, Nouveau-Mexique, Etats-Unis).*

*Au stade de la rédaction de ma thèse, je souhaiterais axer mon intervention autour de trois questions auxquelles je me confronte : il s'agit de réfléchir ensemble aux méthodes de traitement d'informations provenant d'un matériau de recherche essentiellement visuel et des problèmes que peut poser le fait de "faire parler l'image", pour ensuite discuter des difficultés qu'un.e chercheur.e peut éprouver lors de l'écriture quand il/elle exerce une activité de militante en parallèle de ses recherches et dans un domaine qui est étroitement lié à son objet d'étude. Quelle distance est-il alors possible de prendre par rapport aux enquêtés.e.s ? Enfin, je souhaiterais discuter de la neutralité/objectivité attendue de l'écriture scientifique dans le cadre d'une thèse dont l'hypothèse de départ est elle-même engagée. Je fais ici notamment référence à la perspective intersectionnelle et décoloniale dans laquelle s'inscrivent mes recherches.*

**lundi 17 juin** - Julie Graff, LAS/ Université de Montréal (axe 1), "Recherche et (ré)conciliation : l'éthique de la recherche dans le contexte de la Commission de Vérité et Réconciliation (2008-2015) du Canada"

*En 2015, la commission de Vérité et Réconciliation du Canada publie son rapport, incluant 94 appels à l'action pour la réconciliation des peuples autochtones et allochtones au Canada. Les commissions de vérité et de réconciliation sont généralement des dispositifs post-conflits instaurés dans des pays à la suite d'une période de violations des droits humains et de crimes de masse. La commission mise en place par le Canada est alors atypique, puisqu'elle est la première à avoir été envisagée pour répondre aux séquelles du colonialisme, et plus particulièrement aux séquelles des pensionnats, mis en place dans le cadre des politiques canadiennes d'assimilation des populations autochtones. Cette commission a alors mis en lumière non seulement les abus vécus par les enfants pensionnaires, mais aussi les séquelles causées pour ces enfants, pour leur famille et pour leur communauté. À la fois célébrée et critiquée, tout particulièrement pour son usage du terme « réconciliation », qui sous-tend une conciliation préalable, la CVR a entraîné plusieurs mouvements sociaux et institutionnels, et a profondément influencé le paysage de la deuxième moitié des années 2010. Ces appels à l'action sont un ensemble de recommandation touchant les différentes institutions du pays, dont les universités.*

*Arrivée à Montréal en 2015 pour poursuivre une cotutelle en anthropologie sociale et en histoire de l'art avec l'Université de Montréal, j'ai ainsi été témoin du large mouvement de conscientisation touchant alors les institutions canadiennes, dont les universités. Ces dernières se sont ainsi lancées dans des projets de réorientation des politiques et stratégies universitaires en matière de recherche et d'enseignement en études autochtones. La CVR constitue par ailleurs le dernier texte au Canada dans un long mouvement de revendications des peuples autochtones en matière de recherche et d'enseignement. Les revendications des années 1970 ont laissé place à un certain nombre de protocoles et méthodologies qui ont profondément transformé la façon de faire de la recherche en Amérique du Nord. La CVR constitue alors une étape supplémentaire dans la décolonisation de la recherche, et touche autant à une meilleure prise en compte de l'éthique de la recherche en milieu universitaire, qu'à la valorisation des recherches développées par et pour les communautés autochtones.*

*Je souhaite revenir dans l'atelier sur ce mouvement de décolonisation de la recherche, et les considérations qu'il demande aux étudiant.e.s et jeunes chercheur.e.s, en espérant engager la discussion sur les défis, les solutions et les stratégies existants, au Canada et dans d'autres contextes. Je souhaiterais aussi aborder la question de l'enseignement, pendant indispensable à la recherche, mais souvent laissée de côté lors des réflexions méthodologiques. Ayant été chargée d'un séminaire d'introduction à la recherche en muséologie à l'hiver 2019, j'aimerais faire part de mon expérience et échanger sur l'intégration de ces questions dans l'enseignement universitaire.*

## Présentation atelier 2019-2020

---

Pour l'année académique 2019/2020, l'Atelier Des Doctorants Du Las reste un lieu d'échange convivial entre doctorants, masterants et membres du laboratoire, en proposant deux types de présentations.

Dans un premier temps et dans la continuité de l'année dernière, l'accent est mis sur des problèmes méthodologiques auxquels les doctorants sont confrontés aux différentes étapes de leurs enquêtes. Il s'agit d'un espace pour aborder les marges du travail de doctorat où hypothèses, questions, doutes peuvent être abordés et soumis dans leur fragilité à l'expérience des autres participants. L'année dernière, de nombreux doctorants ont partagé leurs réflexions sur l'expérience du terrain vécue, les moyens de faire face aux limites du terrain et d'affiner les problématiques après le retour. Pourtant, cette axe méthodologique n'est pas limité aux réflexions issues du retour de terrain. Toute question permettant de dégager les aspects de la fabrication de la thèse qui dépassent les thématiques propres étudiées par chacun, et qui donc nous concernent tous. Prendre connaissance des thématiques des autres permet également d'opérer des esquisses de croisements entre celles-ci, c'est-à-dire le début d'une opération essentielle de l'anthropologie : la comparaison. Cela permet de plus de devenir, en dehors de l'atelier, entre nous, des interlocuteurs de prédilection, pour continuer à élaborer, tester des idées sur le long terme. La présentation dure environ 30 minutes et le format reste libre.

Dans un deuxième temps, l'atelier propose cette année d'intégrer un second axe de travail consistant en un espace de discussion sur la théorie anthropologique et ses applications. Cet espace nous permettra de revisiter une série de travaux fondamentaux de l'anthropologie sociale et de discuter de leur application concrète à des recherches en cours. A chaque séance, un/e doctorant/e est invité à choisir et présenter un ouvrage (ou un essai ou un ensemble d'outils conceptuels) de la théorie anthropologique qu'il/elle mobilise dans ses propres recherches, pour ensuite montrer un exemple de l'application de cette "boîte à outils" à un cas concret tiré de son expérience ethnographique ou de la construction théorique de son sujet de recherche. La présentation de 40 minutes sera suivie d'une discussion avec les participants en vue de créer un espace collectif d'analyse et réflexion où tous pourront partager leurs propres expériences en écho avec la thématique proposée.

Ces présentations sont prévues pour être courtes de sorte à laisser un large espace aux questions, discussions, commentaires des participants, en lien avec leurs propres expériences. Les discussions entamées lors de l'atelier seront ensuite poursuivies de façon informelle autour d'un verre dans un café aux alentours.

---

### Informations pratiques

Un lundi par mois de **18h à 20h**, l'atelier aura lieu dans la salle de lecture de la bibliothèque Claude-Lévi-Strauss au Collège de France ([3 rue d'Ulm, 75005 Paris](#)). Pour recevoir des informations précises, inscrivez-vous sur la mailing-list en écrivant aux [organisat-rices/-eurs](#).

### Organisation

[Ottavia Paterno](#), [Mathilde Heslon](#), [Raphael Juillard](#) et [Anastasia Krutikova](#)

*Si vous souhaitez rejoindre l'équipe organisatrice, n'hésitez pas à nous écrire.*

## **Journée des doctorants du Laboratoire d'anthropologie sociale Bibliothèque Claude Lévi-Strauss, 19 novembre 2019**

### **Matinée (10h-12h30) : présentation du laboratoire**

Frédéric Keck et Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca : la recherche au Laboratoire d'anthropologie sociale

Sophie Assal et Sandrine Lecointre : la bibliothèque Claude Lévi-Strauss

Jérôme Lamarque et Christophe Sabouret : le site Internet

Linda Brendlin : les financements doctoraux et post-doctoraux

Caterina Guenzi et Raphael Morera : les revues

Anastasia Krutikova : les aides aux doctorants

Présentation des équipes et des enseignements par les chercheurs

### **Déjeuner convivial (12h30-14h)**

### **Après-midi (14h-18h) : discussion des travaux des doctorants**

Rapahel Julliard : présentation de l'atelier des doctorants et de l'après-midi

#### Relations hommes-animaux (discutante : Carole Ferret)

Joaquin Ruiz Zubizarreta : « Même le singe boit du maté ». La culture des non-humains dans la cosmopolitique mbya-guarani du Paraguay

Nicolas Bureau : « Ne vous éloignez pas trop ! » Techniques de cohésion et forces divergentes auprès des Évènes éleveurs de rennes.

#### Ecosystèmes et cosmologies (discutant : Perig Pitrou)

Anna Dupuy : L'écologie mongole contemporaine. Traitement des déchets et relation au territoire en Mongolie

Sébastien Carcelle : Les écologies de la grandeur. L'apport heuristique de la sociologie pragmatique pour unifier une ethnographie multisituée

#### Écritures rituelles (discutant : Pierre Déléage)

Mehdi Ayachi : Ecrire, publier, lire, débattre. Enquête sur la « scène intellectuelle » omanaise

Ottavia Patterno : Mémoire, imagination et écriture dans le rituel catholique du rosaire en Argentine.

#### Ancestralités sacrées (discutant : Julien Bonhomme)

Lhoussaine Benqasim : Le culte de Dadda Ali Ohsain Amhaouch. Etude socio-anthropologique des traditions orales et rituelles au Moyen Atlas central (Maroc)

Maurizio Esposito La Rossa : Descendants de l'or et descendants de l'argent. Double pouvoir et double hiérarchie dans une royauté sakalava du nord-ouest de Madagascar



## **Lundi 9 décembre 2019**

Ana Maria Lozano Rivera

"La communauté Kogi se trouve sur la montagne de la Sierra Nevada de Santa Marta, située au nord-ouest de la Colombie. Pour ce peuple autochtone, les pratiques ancestrales et l'organisation territoriale existent en lien direct avec ce qu'ils appellent le principe d'origine ou la loi de la Mère Universelle. Le monde physique a son origine dans un état spirituel, à partir de la pensée de la Mère Universelle, Aluna. Une fois visible, le monde s'organise grâce à un réseau de lieux qui ont des missions spécifiques. Ces lieux sacrés sont interprétés comme leur territoire ancestral, délimité par une frontière appelé la ligne noire. Le rapport entre corps et territoire chez les Kogi s'établit, d'une part, par homologie, d'autre part, par interaction et connexion, aussi bien dans les pratiques quotidiennes que dans les rituels tels que le pagamento, pratique de soin à la terre servant à entretenir le réseau de lieux sacrés qui composent le corps de la Sierra Nevada. Ce projet vise à étudier la production sensible de cet espace-corps (Cartry 1979) à travers les pratiques quotidiennes et rituelles, en accordant une attention particulière à ses aspects sexués, et en mobilisant des méthodes non-discursives et participatives telles que la cartographie sensible, le dessin et des exercices de représentation des situations de la vie quotidienne. J'appliquerai dites méthodes aux gestes, aux mouvements et aux trajectoires des espaces domestiques et rituels, celles-ci permettront d'étudier simultanément leur façonnage corporel et leur construction cognitive."

## **Lundi 17 février 2020**

Nicolas Adde partagera sa récente expérience de fin de doctorat et de soutenance de sa thèse, intitulée : *Homo ethnographicus. Anthropologie, psychanalyse et philosophie chez Michel Cartry.*

L'atelier est interrompu en raison de l'épidémie de COVID-19.